

LE JOURNAL DE WATERLOO

Publié par l'IMPRIMERIE DE FORMULES LEGALES Enregistrée

61e Année. — No 45.

WATERLOO, P. Q., VENDREDI LE 27 NOVEMBRE 1942

TROIS SOUS L'EXEMPLAIRE

Un comité de rationnement est formé en notre ville

Son rôle exact n'est pas encore défini, mais on croit qu'il consistera surtout à assurer une distribution équitable des approvisionnements disponibles. — Les membres du nouvel organisme.

M. Donald Gordon, président de la Commission des Prix et du Commerce, vient d'annoncer la formation en notre ville d'un comité local de rationnement.

Les devoirs et les attributions de ce nouvel organisme ne sont pas encore bien définis à l'heure actuelle, mais ses membres obtiendront probablement dans quelques jours des renseignements plus précis quant à la nature exacte de leurs fonctions. Il est sous la présidence du maire S. LeBrun, avec, comme secrétaire, M. Philippe Jolin, greffier municipal.

Leurs auxiliaires, également désignés par M. Gordon, sont, pour le moment, et tant qu'ils décideront de servir en cette qualité: le notaire R.-R. Bachand, les échevins A.-J. Buckland et Henry Bird, assistés de MM. C.-A. Robidoux, Arsène Provost, Emile Trempe et Amédée Jolin.

L'élément féminin de notre ville y sera représenté par Mlle Louise Labelle et Mme Norman-E. Paterson.

PRECISIONS UTILES

Sans être encore très bien fixés sur le travail que ce comité est appelé à faire en notre ville, nous pouvons cependant affirmer dès maintenant qu'il ne vise aucunement à imposer des privations arbitraires à la population et que son rôle est plutôt d'assurer une distribution équitable des approvisionnements disponibles, de quelque nature qu'ils soient.

A DENTS BLANCHES

Imperfection chez soi, défaut chez les autres.

Le chasseur qui revient bredouille bredouille des excuses.

Quand on ne sait sur quel pied danser, il vaut mieux ne pas couvrir les bals.

Ce sont surtout les fonctionnaires à un dollar par année qui nous coûtent cher.

Certains hommes publics ne font parler d'eux que quand ils commettent des impairs.

Manger des oeufs en conserve est dangereux — quand l'omelette est assaisonnée de poison.

Les experts qui ne voient jamais le front ont parfois tendance à vouloir tout y régenter.

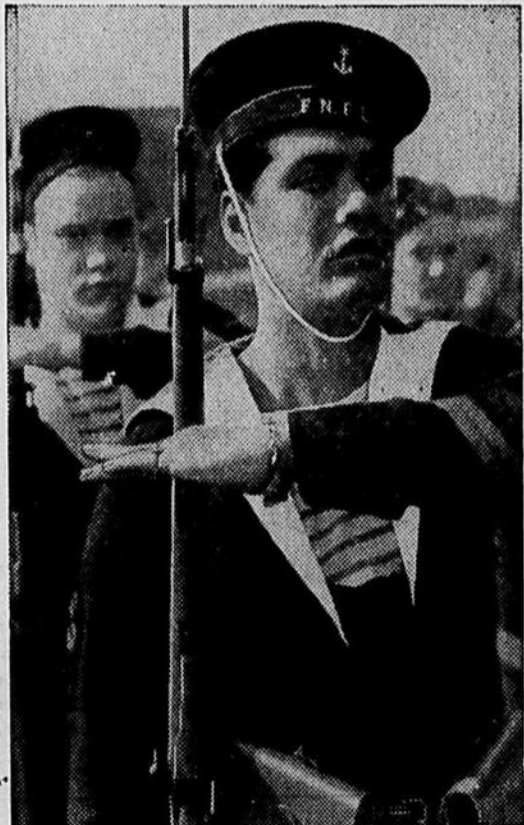
Pronostic d'élection: le général La Flèche aura tôt fait de mettre ce Drapeau-là dans sa poche.

Benito ne devrait pas attendre que son poignard soit trop ébréché pour se laisser tomber dessus.

Avant de pendre Hitler, Mussolini, Goering, Goebbels et les autres, il serait peut-être à propos de les prendre.

Si tels produits qu'on nous vend de ce temps-ci ne s'améliorent pas un peu, la récupération deviendra bientôt impossible.

Donnez-lui des armes modernes et vous constaterez qu'il existe une grande différence entre le Français combattant et le Français qu'on bat tant.



Même en Grande-Bretagne, les Français combattants ont rendu leur hommage annuel à la mémoire de l'as français de la dernière guerre, Georges Guynemer. La "journée Guynemer" a été célébrée cette année par l'escadrille "Ile-de-France", attachée à la R.A.F. Sur cette photo, on voit un matelot des Forces navales françaises combattantes qui assistait à la cérémonie.

Déléguées de nos Cantons à cette réunion

La Commission des Prix et du Commerce invite ses sous-comités à un congrès à Montréal. — Granby, Sherbrooke et Drummondville représentées.

Mesdames Tancrede Jodoin et J.-Leslie Hodges ont convoqué les présidentes des sous-comités du district de Montréal, c'est-à-dire de la partie est de la province de Québec, au congrès qui eut lieu les 24 et 25 novembre à l'Hôtel Windsor, à Montréal. Chaque présidente a eu l'avantage de faire rapport des activités de son comité et aussi de recevoir des directives des différents chefs de service de la Commission.

Voici les noms des personnes qui ont assisté ou ont été représentées à ce congrès:

Mesdames G. Duguay, Amos; Ed. Comtois, Rouyn; R. Philie, St-Hyacinthe; C. Amyot, Valleyfield; J. Garceau, Shawinigan Falls; H. Legault, Papineauville; Lane Charpentier, Drummondville; Oscar Cousineau, Hull; J.-A.-E. Roch, Joliette; Stanislas Poulin, St-Jean; L.-C. Pelletier, Laprairie; Geo. Gariépy, Sorel; Jules Crevier, Granby; Louis Codère, Sherbrooke; J.-R. Brais, St-Jérôme; Elz. Roy, Trois-Rivières; Maurice Lalonde, Mont-Laurier; J.-O. Dicaire, La Tuque.

DECES DE M. OSCAR LEDOUX

Le défunt, frère de M. Wilfrid Ledoux, de cette ville, habitait Montréal depuis nombre d'années. — Imposantes obsèques à l'Immaculée-Conception.

M. Wilfrid Ledoux avait ces jours derniers la douleur d'apprendre le décès de son frère, Oscar, survenu à son domicile de la rue Fabre, à Montréal, où il demeurait depuis nombre d'années.

Le défunt, originaire de Waterloo, où il fit ses études primaires, était âgé de 71 ans. Ancien employé municipal, il était non seulement très bien connu dans la métropole, mais aussi dans les Cantons de l'Est, où il aimait autrefois venir passer ses vacances. M. Ledoux avait tenu un commerce de merceries et confections avant d'entrer au service de la ville.

Il laisse, outre son épouse (née Joséphine Girard) et son frère Wilfrid, trois fils: René, de Chicago, Paul et Vianney, de Montréal; une fille, Mme Alcide Brazeau (Noella); ses beaux-frères: le Dr L.-A. Girard, MM. R.-A. Girard et M. Clobesey, de même que plusieurs petits-enfants, neveux et nièces.

Ses obsèques ont eu lieu lundi dernier, en l'église Immaculée-Conception, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, parmi lesquels on remarquait le frère du regretté disparu, M. Wilfrid Ledoux, ainsi que ses neveux, Léo-Paul et Lucien, tous trois de cette ville.

Nos industriels expriment leur reconnaissance

Aux employés des diverses fabriques de la ville qui ont contribué dans une large mesure à faire du dernier emprunt de la victoire un succès complet.

Comme marque d'appréciation pour l'excellent travail qu'ils ont accompli lors du 3e emprunt de la victoire, les industriels de Waterloo donnaient, mardi soir, à l'hôtel Granby, un banquet aux employés de leur établissement respectif qui se sont le plus efforcés de conduire cette entreprise à bonne fin. On y remarquait des représentants de la Macdonald Metal Products, de la Mack Molding Limited, de la Macdonald Chemicals Limited, de l'International Flare Signal Company, Ltd, de la Slack Brothers, de l'Atlas Plywood Corporation, de la Roxton Mill & Chair et de la S. M. Cycle Mfg. Co. Il y avait au nombre des invités une dizaine de dames et de demoiselles attachées à l'une ou l'autre des industries en question.

A l'issue de ces agapes, présidées par M. Peter Gunter, président conjoint du comité de la ville de Waterloo, des discours furent prononcés par le maître de cérémonies, ainsi que par MM. Horace Boivin, maire de Granby, J.-S. Macdonald, C.-W. Slack, Joseph Plouffe, J.-A. Robitaille, Joseph Leddy, Marcel Gagnon, Hervé Robichaud, C.-A. Robidoux, C. Trempe, Alvin Hillhouse, J.-A. Dandurand et Robert Flood. Tous ces orateurs ont loué le dévouement et le zèle dont nos ouvriers ont fait preuve au cours de l'emprunt. Le résultat est que Waterloo a décroché six fanions d'honneur, avec un grand total de \$274,000 en chiffres ronds, tandis que Shefford, dont l'objectif était de \$665,000, dépassait considérablement le million.

Voici la liste des invités: Le maire Horace Boivin, MM. Marcel Gagnon, J. Leddy, J.-A. Robitaille, H. Robichaud, C.-A. Robidoux, J. Plouffe, J.-A. Dandurand, H. Rogers, R. Graves, G. Wilkinson, E. Corcoran, J.-S. Macdonald, G.-E. Hanson, O. Lewis, A. Adams, C. Slack, R. Flood, P. Jones, A. Hébert, C. Mason, C. Trempe, Henri Lavertu, A.-P. Hillhouse, A. Williams, E. Charbonneau, P. Gariépy, E. Belhumeur, G.-C. DuBois, H. Smith, W. Gagné, C.-R. Ritchie, J.-E. Pfeisser, H. Boyle, H. Davis, P. Gunter, F. Graves, A. Renihan, R. Atkinson, G. Jackson, A. Johnson, V. Graves, W. Carter, M. MacIntosh, C. Rouleau, H. Lucia, Mlles L. Wright, D. Ducharme, M. Griffiths, M. Charbonneau, M. McKenna et Mme D. Wilson.

BEAUX COUPS DE FUSIL

Nos félicitations à M. Aldéric Grenier, qui vient d'abattre, au cours d'une excursion de chasse à Mont-Laurier, un chevreuil de 240 livres, et à M. Georges Poulin, qui s'est assuré de son côté une pièce de 275 livres dans les montagnes de Sutton. C'est, à notre connaissance, les deux plus beaux exploits cynégétiques encore accomplis par des citoyens de Waterloo depuis l'ouverture de la saison.



Le chef du "Ferry Command" de la R.A.F., le maréchal en chef de l'Air Sir Frederick Bowhill, photographié dans son bureau au Canada. Depuis la fondation de cet organisme, en juillet 1941, moins d'un pour cent des avions fabriqués aux Etats-Unis ou au Canada et livrés par la voie des airs à la Grande-Bretagne ont été perdus. Environ les trois quarts des équipages sont maintenant des gradés du Plan d'instruction aérienne du Commonwealth, qui se rendent en avion servir outre-mer. Les autres sont des civils, des pilotes de la R.A.F. ou des aviateurs alliés.

L'oeuvre de nos marins

Elle n'est pas assez connue, assez appréciée. Et c'est pourquoi les journaux canadiens s'efforcent actuellement de faire, autour de ces valeureux combattants, une plus large et meilleure publicité. Voici, par exemple, ce qu'écrivait, dans son édition de mardi, la Tribune, de Sherbrooke:

La présente semaine est consacrée au Canada à marquer le rôle extrêmement important que nos marins jouent dans le conflit actuel. Déjà et à maintes reprises, l'honorable Angus Macdonald, ministre des services navals, a fourni au public de précieux renseignements sur la valeur et le dévouement de nos milliers de Canadiens ou bien engagés dans la défense des eaux territoriales de notre pays, ou bien affectés à la tâche encore plus périlleuse de convoier vers la Grande-Bretagne les innombrables vaisseaux alliés qui la ravitaillent. On ne louera jamais trop le courage, la vaillance et l'esprit de détermination de ces héroïques hommes de la mer qui affrontent jour et nuit les périls qu'offre la navigation en temps de guerre. Ceux-là autant sinon plus que les autres sont sur la première ligne de défense de l'Amérique et du Canada.

La Bataille de l'Atlantique se poursuit aussi furieuse que jamais et elle ne finira qu'avec l'écrasement de l'ennemi. D'ici là il faut que la marine canadienne, la marine de guerre comme la marine marchande, continue de se renforcer et d'affronter tous les dangers. Ses cadres se sont constamment élargis depuis le début des hostilités et chaque jour encore elle fait de nombreuses recrues qui contribueront à leur tour tôt ou tard à tenir ouvertes les lignes de ravitaillement des Nations Unies.

Rendons donc hommage, cette semaine, à nos valeureux marins. Ils méritent notre attention, notre admiration, notre aide et notre reconnaissance.

La récupération peut donner de bien meilleurs résultats

C'est ce que nous déclarer, au cours d'une récente visite à Waterloo, la surintendant provincial de ce service, M. Roger Charbonneau. — Seulement 10% de son rendement possible.

Après avoir loué l'excellent travail accompli chez nous par le chef de police Tétréault et ses auxiliaires, M. Roger Charbonneau, surintendant provincial de la récupération, nous déclarait que le pays a besoin dans le moment d'environ 2,600,000 tonnes de matériel que ni les mines, ni les autres industries ne peuvent lui fournir. Notre seule source d'approvisionnement dans ce domaine est la récupération des rebuts les plus précieux.

Le manque de certains produits essentiels à notre effort de guerre se fait de plus en plus sentir, chaque jour, ajoutait M. Charbonneau. L'argent ne sert à rien, sans certains matériaux indispensables à notre effort de guerre.

Malgré l'oeuvre magnifique déjà accomplie dans le domaine de la récupération, on n'a encore fait que 10 pour cent de ce qu'on pourrait faire.

S'il nous est justifiable de dire, qu'au Canada on a gagné la bataille sur la ligne de la production, on ne peut pas en dire autant de l'approvisionnement de notre production. Nos industries de guerre demandent du matériel que seule la récupération peut leur fournir.

Les rebuts, tels que les os, le caoutchouc, les bouteilles, etc., peuvent contribuer largement à notre effort de guerre. Actuellement on n'a pas besoin de vieux papiers. Il nous faut surtout récupérer les autres rebuts.

Pour maintenir notre réputation de nation patriotique et aussi pour que nos usines continuent de fournir des armes et des munitions à nos armées, nous devons tous contribuer à la campagne de récupération, conclut le surintendant provincial de ce service.

LES PRIX DU MARCHÉ

La Coopérative Fédérée de Québec, 130, rue St-Paul Est, Montréal.

Semaine finissant le 21 novembre 1942:

Poulets vivants à rôti

Rouges et blancs: A—6 lbs et plus, 22½c; B—5 lbs à 6 lbs, 20½c; C—4 lbs à 5 lbs, 19½c.

Gris: A—6 lbs et plus, 24c; B—5 lbs à 6 lbs, 22½c; C—4 lbs à 5 lbs, 21c.

Race Sussez: A—6 lbs et plus, 23½c; B—5 lbs à 6 lbs, 21½c; C—4 lbs à 5 lbs, 19½c.

Poules vivantes

Toutes races, sauf Leghorn: A—5 lbs et plus, 21½c; B—4 lbs à 5 lbs, 20½c; C—3 lbs à 4 lbs, 19½c.

Race Leghorn: A—4 lbs à 5 lbs, 17½c; B—3½ lbs à 4 lbs, 15½c; C—3 lbs à 3½ lbs, 13½c.

Coqs vivants, 14c. Lapins vivants, 5 lbs et plus, 16c.

Poulets abattus

Engraisés au lait: Spécial—32c; A—6 lbs et plus, 31c; B—5 lbs à 6 lbs, 30c; C—4 lbs et plus, 28c; B—5 lbs à 6 lbs, 28c; B—5 lbs à 6 lbs, 27c; B—4 lbs à 5 lbs, 26c.

Sélectionnés: Spécial—6 lbs et plus, 31c; A—6 lbs et plus, 30c; A—5 lbs à 6 lbs, 29c; B—6 lbs et plus, 28c; B—5 lbs à 6 lbs, 27c; B—4 lbs à 5 lbs, 26c; C—6 lbs et plus, 24c; C—5 lbs à 6 lbs, 23c; C—4 lbs à 5 lbs, 22c; C—3 lbs à 4 lbs, 20c.

Poules abattues

A—5 lbs et plus, 25c; A—4 lbs à 5 lbs, 24c; A—3 lbs à 4 lbs, 23c; B—5 lbs et plus, 22c; B—4 lbs à 5 lbs, 21c; B—3 lbs à 4 lbs, 20c; C—5 lbs et plus, 19c; C—4 lbs à 5 lbs, 18c; C—3 lbs à 4 lbs, 17c.

N.B.—Les oiseaux de pesantier moindre et de mauvaise qualité que n'entrent dans aucune des catégories indiquées



Enfin! C'est notre tour maintenant!... L.-L. Bélanger, de Matapédia, Qué., et P.-E. Côté, 3767, rue St-Hubert, Montréal, heureux de leurs ailes récemment acquises à l'École de Bombardement et de Tir No 9, Mont-Joli, attendent impatiemment l'heure de mettre à l'essai sur les Boches leur adresse au tir. (Photo du C.A.R.C.)

seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

Oeufs

A—Gros, 50c; A—Moyens, 49c; B, 48c; A—Poulettes, 48c; C, 40c.

Veaux abattus — Engraisés au lait

Bons, 18c; moyens, 17c; communs, 16c.

N.B.—Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8 pour cent aux expéditeurs individuels et de 5 pour cent aux Coopératives affiliées.

Beurre frais

Semaine finissant le 16 novembre 1942, inclusivement:

No 1 pasteurisé, 35½c; No 1 non pasteurisé, 35½c; No 2, 34½c.

Fromage blanc

Semaine finissant le 17 novembre, inclusivement:

No 1, 19½c; No 2, 19½c; No 3, 18½c. (F.A.B. Montréal)

N.B.—Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entrepôt ayant été déduits.

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 23 novembre 1942, par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée.

Porcs

Prix de base des carcasses de porcs classés B1 ou B3, pesant 135 à 185 livres, offre \$16.45c; porcs de mme classe payés sur le poids vif, \$12.65. Truies, \$11.50 à \$12.00; abattues, \$14.50 à \$15.00.

Rabais. — B2 (130 à 134 livres), .50; C1 et C2 (130 à 175 livres), \$1.00; C3 (176 à 185 livres), \$2.00; D1 et D2 (130 à 175 livres), \$1.50; D3 (176 à

185 livres), \$2.50; porcs pesant moins de 130 livres abattus, \$2.50 ou plus; pesants-lourds (186 à 205 livres), \$2.50; extra pesants (206 à 220 livres), \$2.50 le cent livres; extra pesants (220 lbs et plus), \$3.00 le cent livres. Les porcs blessés subissent la coupe de \$2.00 en plus de la classification ordinaire.

Veaux de lait

Choix, \$14.50 à \$15.00; bon, \$13.50 à \$14.25; moyen, \$11.50 à \$13.00; commun, \$9.50 à \$10.50; d'herbe, \$8.00 à \$9.50.

Bouillons

Choix, \$10.75 à \$11.00; bon, \$10.00 à \$10.50; moyen, \$9.00 à \$9.75; commun, \$7.50 à \$8.50.

Agneaux du printemps

Bons, \$13.00; béliers, \$12.00; communs, \$11.00.

Moutons

Bon, \$7.50 à \$8.00; commun, \$5.00 à \$6.00.

Taures

Choix (Type à boucherie), \$9.50 à \$10.00; bonne, \$9.00 à \$9.50; moyenne, \$8.00 à \$8.50; commune, \$6.50 à \$7.50.

Vaches

Choix (Type à boucherie), \$8.25 à \$8.50; bonne, \$7.50 à \$8.00; commune, \$6.75 à \$7.50; très commune, \$5.75 à \$6.25; très commune, \$5.00 à \$5.50.

Taureaux

Choix (Type à boucherie), \$8.50 à \$9.00; bon, \$7.75 à \$8.25; moyen, \$7.00 à \$7.50; commun, \$6.50 à \$7.00.

En répondant aux annonceurs, mentionnez le Journal de Waterloo.

ILS MEURENT HEROIQUEMENT

Le gouvernement de Yougoslavie, en exil à Londres, apprend que dans la ville de Maribor, sise en cette partie de la Yougoslavie qu'on appelle la Slovanie, 171 otages ont été fusillés parce que des patriotes avaient fait sauter un train transportant des troupes. Sur cette ligne menant vers Trieste, sur l'Adriatique, et venant des usines de munitions de l'Allemagne méridionale, passent huit trains par jour, qui transportent des ravitaillements destinés à l'Afrique du Nord. C'est

l'un d'eux que les patriotes slovènes ont fait sauter. Les Allemands ont questionné séparément chacun des 172 otages, espérant obtenir les noms des saboteurs. Pas un seul n'a daigné répondre: ils sont tous morts en silence. Les nazis ont été tellement exaspérés, qu'ils ont ensuite fusillé 150 autres otages à Cluj, pour le même "méfait". Ces martyrs ne sont pas plaints davantage. On estime que 3,500 innocents ont été assassinés dans cette province de Slovanie, depuis le début de l'invasion de l'Axe, jusqu'à la fin du mois d'août dernier.

LE GÉNIEVRE DOUBLE ACTION

le Gin

de KUYPER



La véritable saveur de Hollande fait du de Kuyper le Gin-Genièvre qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 ONCES, \$1.15
26 ONCES, \$2.70
40 ONCES, \$3.90

Distributeur exclusif de Québec avec le privilège de vente de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande, 343FR

MAISON FONDÉE EN L'AN 1693



Ils Chevauchent de nouveau...

GRACE A LA GUERRE, les quatre cavaliers de l'Apocalypse sont de nouveau en liberté... le feu, la famine, le glaive et la peste.

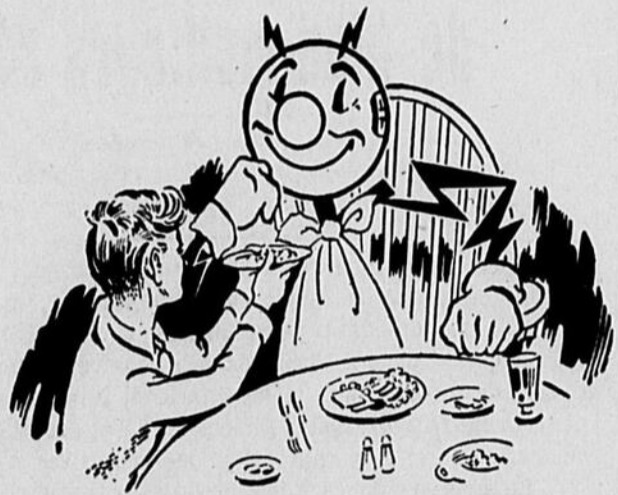
Lors du dernier conflit, le pire de ces fléaux fut la peste. Aujourd'hui, en Europe et en Asie, la tuberculose augmente, la redoutable tuberculose qui, chez les personnes de 15 à 45 ans, fait plus de victimes que toute autre maladie.

Vous pouvez empêcher une recrudescence de la tuberculose dans notre pays pendant la guerre en achetant dès aujourd'hui des timbres de Noël et en les utilisant chaque jour jusqu'à Noël. Ils aident à combattre la tuberculose.

ACHETEZ DES TIMBRES DE NOËL



IL Y A LA SANTÉ ET L'ÉNERGIE



DANS LES COMESTIBLES QUE VOUS ACHETEZ!

... EN BÉNÉFICIEZ-VOUS DANS VOTRE NOURRITURE?

La bonne santé que procure la nourriture dépend largement de la façon dont celle-ci est cuite. Certains éléments nutritifs essentiels fondent dans l'eau et c'est pourquoi la soupe est un aliment idéal. Mais en utilisant de l'eau pour cuire les légumes, les rôtis en casserole, ou n'importe quoi, elle agit tout comme dans la soupe—elle fond les vitamines et les sels minéraux salubres. Quand cette eau est égouttée, elle entraîne avec elle les éléments nutritifs les plus essentiels.

LA CUISSON SANS EAU PAR L'ÉLECTRICITÉ...

VOUS PERMETTRA DE CONSERVER CES PRÉCIEUX ÉLÉMENTS NUTRITIFS

Cuisez avec peu, ou pas d'eau. Tous les légumes frais contiennent assez d'eau pour la cuisson électrique moderne. On ajoute de l'eau pour accélérer la production de la vapeur. N'employez pas plus d'un pouce d'eau—utilisez la forte chaleur pour produire la vapeur, puis passez à la chaleur basse jusqu'à la fin de la cuisson.

REDDY DIT:

"Sauvegardez votre santé—continuez votre travail. Réduisez vos dépenses et continuez à acheter des CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE."



"Nous garderons votre place"

DANS CHAQUE ville, dans chaque village du pays, le départ de jeunes gens a laissé des vides. Ces jeunes, répondant à l'appel, ont endossé l'uniforme bleu marine, kaki ou bleu horizon, et ils sont partis.

Ils manquent beaucoup non seulement à leurs familles, mais aussi à leurs patrons.

S'il est peu d'entreprises au Canada qui n'aient fourni des soldats, aucune n'en a fourni un plus grand nombre que les banques à charte. Rares sont les succursales, d'un océan à l'autre, qui n'aient eu le regret en même temps que la fierté de voir des employés déposer la plume.

Mais tout gérant de succursale, en serrant la main d'un employé sur son départ, pouvait lui dire ces paroles encourageantes: "Nous garderons votre place. Nous vous la rendrons à votre retour. Nous en prenons l'engagement."

Il incombe donc à ceux qui restent de servir leur pays de manière que cette promesse puisse être tenue: "Nous garderons votre place."



Au début de la guerre, les banques à charte avaient à leur service 14,433 célibataires et hommes mariés de 18 à 45 ans. Le 31 octobre 1942, 5,053 de ces hommes, soit 35%, s'étaient enrôlés dans les forces armées, et 1,243 autres, qui étaient entrés à l'emploi des banques depuis l'ouverture des hostilités, se sont aussi enrôlés.

LES BANQUES À CHARTÉ DU CANADA

JULIEN GREEN

Que sait-on de Julien Green? D'aucuns le croient un romancier français comme tant d'autres. Les gens informés le savent un écrivain français, d'origine américaine. Ce qui est juste. Non seulement l'auteur de "Mont-Cinère" se réclame de la nationalité américaine, mais il naquit à Paris, de parents américains. Il écrivait en français la presque totalité de ses livres. Depuis les débuts de la guerre, les journaux lui accordent souvent leur attention. D'abord, Julien Green revient au pays de ses pères, ce qui est son droit, peu après la chute de la France. Il consacre à celle-ci, blessée et saignante, des articles que reproduisent les feuilles canadiennes, et où chaque ligne respire son amour du beau pays qu'il connaît mieux que le sien. Puis les nouvelles le concernant se suivent; il publie à New York sa première oeuvre en anglais, "Memories of Happy Days", soit une autobiographie qui complète les deux volumes de son "Journal", parus en France; il reçoit pour cet ouvrage le prix annuel des éditeurs Harper and Brothers, \$12,500, qu'il partage avec un autre écrivain, John-Andrew Rice; il prend du service dans l'armée américaine, qui le stationne au camp Meade, puis au camp Ritchie.

En France, Julien Green at-

teint depuis longtemps à la célébrité. Il appartient au groupe de ces écrivains subtils d'aujourd'hui, spécialistes de l'analyse psychologique. Chez lui, la recherche devient souvent hallucinante. Il étudie des êtres étranges, isolés et refoulés, qui appartiennent à une humanité aussi troublante que troublée. S'ils se recrutent dans le milieu bourgeois, ses personnages sont la proie de vives passions. Rien n'y paraît dans leurs rapports avec le reste des hommes, mais leur vie intérieure ne connaît point de repos. Green débute en 1926 par un coup de maître, ce *Mont-Cinère*, étude puissante de l'avarice, qui invite au parallèle avec *l'Eugénie Grandet* de Balzac. L'oeuvre de l'écrivain comprend une douzaine de volumes, dont les plus connus sont, outre *Mont-Cinère*: *Adrienne Mesurat*, *Léviathan*, *Epaves*, le *Journal*. Ses livres furent tous traduits en anglais et publiés en Amérique. On ignore assez généralement que Julien Green est le frère d'Anne Green, romancière américaine, qui grandit comme lui en France, y étudia au Lycée Molière, choisit la France comme toile de fond à son oeuvre—*Winchester-House* (1936), excepté—mais écrit dans sa langue maternelle, l'anglais. Anne Green naît à Savannah, Georgie, le 11 novembre 1899, et Julien à Paris, l'année suivante.

Ce Julien est le dernier-né

d'une famille comptant déjà cinq filles. Originaire de la Virginie, son père se rend en France comme représentant de la Southern Cotton Oil Company, ce qui explique l'accident de sa naissance à Paris. Sa mère est native de Savannah. Julien Green poursuit ses études dans la Ville-Lumière, sert comme ambulancier en 1917, à Verdun et sur le front italien, s'engage dans l'artillerie française, en 1918. L'année suivante, âgé de 19 ans, il débarque aux Etats-Unis pour la première fois, passe trois ans à l'Université de Virginie. De retour à Paris, il se mêle au mouvement littéraire et artistique, étudie la peinture, débute finalement dans les lettres, en 1926. Jusqu'à 1930, il publie un livre chaque année, puis sa production se stabilise au rythme d'un par deux ou trois ans. Sa soeur, Anne ne publie qu'en 1930 son premier roman, après y avoir été engagée par un éditeur américain. Elle s'occupait jusque là de journalisme. Jusqu'à 1940, inclusivement, on lui doit onze ouvrages, dont plusieurs traitent, sous un angle ou sous un autre, des expatriés américains en terre européenne. Dans l'ensemble, son oeuvre n'atteint pas au niveau de son frère. Aux Etats-Unis, celui-ci est considéré comme exotiste. Il n'a d'américain, estime-t-on, que son origine. Non seulement il écrit en français, note Fred-B. Millett, mais sa psychologie est française, et d'un genre si particulier qu'elle semble légèrement exotique aux Français eux-mêmes. Jusqu'aux perturbations amenées par la guerre, Anne et Julien Green vivaient ensemble à Paris, dans un appartement rempli de livres, de souvenirs et de tableaux.

L'Illettré.

LE CANADA EN GUERRE

Au Service national sélectif

M. Elliott M. Little, directeur du Service national sélectif, a donné sa démission qui a été acceptée. Il se plaint de confusion, de friction et d'obstruction au point de paralyser toute l'organisation dont il avait la charge. M. Little avait été nommé à ce poste important le 24 mars 1942.

Notre production de guerre

Notre ministre des Munitions, M. C.-D. Howe, déclare à Washington que le Canada a déjà envoyé aux Russes pour cent millions de dollars de matériel de guerre et que les chars d'assaut



NOUVEAUX MITRAILLEURS DU QUEBEC DANS L'AVIATION. — Vingt-quatre aviateurs de la province de Québec étaient parmi les radio-télégraphistes et les mitrailleurs qui ont reçu leur brevet récemment à l'école de radio-télégraphie de l'Aviation royale canadienne No 1 à Montréal. Seize de ces jeunes gens, tous mitrailleurs, sont photographiés ici. De gauche à droite, première rangée: J.-O.-A. Gendron, Portneuf; J.-D.-N. Sicard, Montréal; J.-E.-A. Baril, Ste-Hélène de Chester; J.-C. Forget, Montréal; J.-H.-P. Gingras, Québec; deuxième rangée: A. Lefebvre, Cartierville; J.-A.-R. Higgins, Montréal; J.-N. Bouchard, Montréal; J.-A. Beaupré, Estcourt, Temiscouata; J.-H.-R. Courtois, Victoriaville; troisième rangée: B. Lemay, Outremont; L. Foisy, St-Pie; J.-D.-C. Gagné, Rimouski; J.-A.-J. Goulet, Cap de la Madeleine; J.-M.-A. Fortin, Lacolle; J.-R. Briand, (L'Aviation canadienne)

représentent à eux seuls la moitié de cette somme. La distribution des produits de notre industrie de guerre est à peu près la suivante: 30 pour cent pour les forces canadiennes; 60 pour cent pour la Russie et les théâtres de guerre britanniques; 20 pour cent pour les Etats-Unis et les zones du Pacifique, y compris la Chine. D'après M. Howe, le Canada atteindra son maximum de production en 1943.

Nouveaux centres d'instruction pour officiers

Les quartiers généraux de la Défense nationale annoncent que, pour faire face à la demande toujours croissante de jeunes officiers pour l'armée active, deux nouveaux centres d'instruction ont été établis, l'un à Trois-Rivières et l'autre au camp Borden. Les premiers cours d'officiers à Trois-Rivières sont déjà ouverts. Un bon

nombre d'officiers et de sous-officiers ont été rappelés d'outremer pour y servir d'instructeurs.

Corps féminin de réserve?

On parle de la création prochaine d'une section de réserve pour le corps féminin de l'armée canadienne. Elle pourrait remplir, croit-on, le même rôle que dans l'active, c'est-à-dire libérer les hommes des emplois susceptibles d'être remplis par les femmes, afin qu'un plus grand nombre de soldats puissent se livrer à leur tâche militaire. Selon toutes probabilités, le corps féminin de réserve travaillerait surtout dans les bureaux de l'ordonnance.

Cadets de l'armée et de la marine

Sa Majesté le Roi a accepté de devenir colonel en chef des cadets de l'armée canadienne.

C'est la première fois depuis 1938 que notre souverain accepte des fonctions honoraires de ce genre dans l'armée canadienne. Le consentement royal amplifié d'heureuse façon l'annonce récente de la réorganisation et de l'expansion de l'armée canadienne sous la direction du colonel G.-G.-M. Grier, principal de l'école du Bishop's College, de Lennoxville, P. Q., actuellement libéré de ses fonctions d'enseignement. La nomination du colonel Grier au poste de directeur des cadets sera suivie de la nomination d'un officier de langue française comme co-directeur.

Le programme des corps de cadets comprendra entre autres sujets: le sens social, la protection civile, l'enseignement de l'hygiène, la culture physique. On leur enseignera aussi, naturellement, les notions militaires élémentaires, telles que l'art de se débrouiller en campagne, au camp, ou dans les bois. Ils apprendront aussi le maniement des armes portatives, la signalisation, la technique du ski et la lecture des cartes géographiques.

Les cadets "seniors" doivent avoir 15 ans le 1er septembre de l'année scolaire courante. Les cadets "juniors" seront admis à l'âge de 12 à 14 ans. Sa Majesté le Roi a aussi accepté de devenir amiral du corps de cadets de la marine royale du Canada.

Symbole d'unité

Sur tous les fronts de bataille du monde, nous partageons avec les Nations Unies la tâche de défendre ce que nous avons de plus cher. Cela ne doit pas nous faire oublier l'ennemi qui est dans nos murs: la tuberculose. Achetons donc le joli timbre de Noël qui représente cette année une petite fille éclairant la voie vers la santé. Cette enfant semble nous donner l'assurance qu'aussi longtemps qu'existera la campagne du timbre de Noël, la lumière de l'espoir brillera sur les tuberculeux.



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

LA QUALITÉ PENMANS SIGNIFIE ÉCONOMIE

● Aujourd'hui, en temps de guerre, de plus en plus de Canadiens se rendent compte que la seule vraie économie consiste à acheter des produits de qualité portant des marques de commerce bien établies.



En ce qui concerne les Articles Tricotés, c'est la fameuse marque de commerce Penmans, illustrée ci-dessus, qui doit vous guider dans vos achats. En recherchant ce symbole sur les Sous-Vêtements, les Bas et les Vêtements Tricotés, vous pouvez être sûrs d'une qualité à laquelle vous pouvez vous fier.

Vous trouverez probablement que la quantité, les dessins et les modèles de vêtements tricotés Penmans sont limités, dans un but d'économie de temps de guerre. Cependant, la répartition des articles disponibles sera maintenue d'une façon aussi équitable que possible par l'intermédiaire des marchands.



ARTICLES TRICOTÉS

SOUS-VÊTEMENTS . . . BAS . . . VÊTEMENTS

DEPOTS DE PLUS D'UN BILLION ET ACTIF SANS PRECEDENT A LA BANQUE DE MONTREAL

L'actif de \$1,175,319,000 comprend \$683,835,000 de Fonds d'Etat et autres obligations, ce qui est le résultat de la participation de la banque à la finance nationale de guerre. — L'augmentation des impôts affecte les recettes.

Le rapport annuel de la Banque de Montréal qui vient d'être publié indique non seulement que cette institution s'est maintenue dans une solide posture financière mais fait voir aussi de nouveaux sommets atteints au cours de cette carrière de 125 ans. L'actif, en effet, a atteint un nouveau sommet à \$1,175,000,000 et les dépôts, pour la première fois, dépassent le milliard de dollars.

Les profits, si on compare à l'an dernier, ont diminué quelque peu, ce qui est dû à l'augmentation des taxes fédérales qui cette année se sont totalisées à \$2,539,874 à rapprocher de \$2,242,905 il y a un an. Notons que cette année une somme de \$72,360, comprise dans le chiffre des taxes, est remboursable d'après la loi de la taxe sur l'excédent des profits. Ceux-ci, après les taxes, se sont totalisés à \$3,283,018 contre \$3,437,026 il y a un an. Ils représentent 4.31 pour cent du capital, de la réserve et des profits non répartis à rapprocher de 4.51 pour cent en 1941.

Les dividendes ont diminué de \$180,000 sur l'an dernier, ce qui est dû à la réduction du taux de dividende décrété ces mois derniers. Les dividendes se sont totalisés à \$2,700,000; si on y ajoute les \$500,000 appropriés pour les immeubles de la banque, on arrive avec un solde net de \$83,018 à reporter au compte des profits et pertes qui se totalise maintenant à \$1,236,686.

Augmentations appréciables

L'augmentation de l'actif est due en partie aux Fonds d'Etat et autres obligations qui se totalisent à \$683,835,000 contre \$498,740,000 il y a un an. Les prêts commerciaux s'établissent à \$221,354,000 contre \$275,698,000 en 1941. Cette diminution des prêts commerciaux peut être attribuée au fait qu'un nombre de plus en plus considérable d'entreprises sont engagées dans des industries de guerre financées par le gouvernement.

On note une augmentation au poste de l'actif disponible qui atteint maintenant le total de \$896,935,000, soit 81.65 du passif au public. Il y a aussi des augmentations appréciables de l'argent dans les voûtes à la banque et de l'argent en dépôt à la Banque du Canada. Ces deux postes atteignent le total de \$112,710,000 à rapprocher de \$92,755,000 en 1941.

Les prêts à vue, comme les prêts commerciaux, ont fléchi et se totalisent maintenant à \$16,210,000 contre \$20,041,000, ce qui représente la diminution des affaires de Bourse.

Les dépôts à un nouveau sommets

Les dépôts ont atteint le chiffre record de \$1,064,645,000, contre \$928,387,000 l'an dernier. Ils comprennent \$930,996,000 de dépôts au Canada et \$133,649,000 de dépôts ailleurs qu'au Canada contre respectivement \$809,110,000 et \$119,277,000 il y a un an.

Les billets de la banque en circulation ont diminué de \$17,890,000 à \$15,354,000, ce qui est conforme à l'obligation qu'ont les banques à charte depuis quelques années de réduire leur circulation en faveur de la Banque du Canada. Cette réduction se fait d'après les clauses de la Loi des Banques. Elle est présentement au taux de 10 pour cent du capital chaque année et la circulation, éventuellement, atteindra 25 pour cent du capital de la banque.

L'actif se totalise à \$1,175,319,000, tandis que le passif au public est de \$1,098,526,000. Il reste donc un excédent de \$76,793,000, comprenant le capital de \$36,000,000 et le fonds de réserve, le solde du compte des profits et pertes et les réserves pour les dividendes se totalisent à \$40,793,000, ce qui, tout ensemble, représente l'équité des actionnaires.

Voici quelques chiffres comparatifs des principaux postes du bilan:

	1942	1941
Actif total	\$1,175,319,231	\$1,046,551,479
Actif disponible	896,935,228	705,662,010
Dépôts au Canada	930,996,417	809,110,875
Dépôts ailleurs	133,649,022	119,277,013
Fonds d'Etat et autres oblig.	683,835,390	498,740,536
Prêts commerciaux au Canada	205,232,367	254,427,218
Prêts commerciaux ailleurs	16,121,869	21,271,754
Prêt aux prov. et aux municip.	23,569,694	28,964,546
Prêts à vue au Canada	1,920,538	4,472,437
Prêts à vue ailleurs	14,289,715	15,569,284
Capital, surplus, profits non-rép. et provision pour dividendes	76,793,014	76,905,870
Profits	3,283,018	3,437,026

C'est au tour des Juifs de Norvège

Un message reçu à l'Agence télégraphique norvégienne man-

de que tous les Israélites de Norvège, soit un total de 2,300 personnes, ont été envoyées dans des camps de concentration.



Ci-haut deux autres nouveaux mitrailleurs canadiens-français, B.J. Mercier, de Valleyfield, et J.-F. Bédard, Montréal. Ils recevaient récemment leurs ailes à l'École de Bombardement et de Tir No 9, Mont-Joli. Après s'être fait la main au-dessus du St-Laurent sur des cibles inoffensives, ils sont impatients de faire voir aux Boches que leurs ailes ont été durement gagnées et seront chèrement défendues jusqu'à la victoire finale. (Photo du C.A.R.C.)

NOMINATION A LA CIE SHAWINIGAN

M. Gordon-D. Hulme est nommé sous-directeur du service de développement.

M. Gordon-D. Hulme, B.Sc., M.E.I.C., vient d'être nommé sous-directeur du Service du Développement de la Shawinigan Water & Power Company, annonce un communiqué du bureau principal de la compagnie.



M. GORDON-D. HULME

Ayant obtenu avec distinction à l'université McGill le diplôme de bachelier ès science en génie électrique, M. Hulme entra à l'emploi de la compagnie Shawinigan en 1931. Après avoir été stationné successivement à Valleyfield, aux Trois-Rivières, à Victoriaville, à Québec, à Montréal et à Shawinigan Falls, il fut rappelé à Montréal pour y être attaché au service des lignes de transmission et des communications, dont il devint surintendant-adjoint. En 1937, il passait au Service du Développement, dont il vient d'être nommé sous-directeur.

Membre de la Engineering Institute of Canada, M. Hulme fait partie du bureau de direction du chapitre de Montréal; il est aussi conseiller de la Chambre de Commerce cadette de Montréal.

LES SOLDATS ILLETRES

Ils pourront maintenant apprendre à lire et à écrire, sans pour cela négliger leur entraînement militaire.

On a mis à point pour l'Armée canadienne une méthode grâce à laquelle des soldats complètement illettrés peuvent, tout en procédant à leur entraînement de base, apprendre à lire et à écrire assez pour lire les journaux couramment au bout de quatre mois. Cette méthode, qui constitue une évolution remarquable dans le domaine pédagogique, est mise à profit au camp de Joliette devenu depuis le 21 septembre dernier un centre d'instruction et d'éducation élémentaires.

Plusieurs centaines de nos soldats de langue française y suivent actuellement un cours de quatre mois combiné avec l'entraînement de base, les séances en classe alternant avec les exercices militaires. L'entraînement de base régulier dure deux mois dans nos camps canadiens.

Il est étonnant de constater que, en ajoutant une période de deux mois seulement au temps requis pour l'entraînement de base régulier, l'Armée canadienne puisse faire de complets illettrés et de garçons sans expérience militaire des soldats qui sachent lire et écrire suffisamment et qui soient prêts à l'entraînement avancé dans d'autres camps.

A remarquer, de plus, que la moyenne d'âge de ces élèves-soldats est de 24 à 25 ans. Jusqu'à maintenant, on avait partagé plus ou moins le préjugé que, passées l'enfance et l'adolescence, il était bien difficile à un homme de débiter dans son abé-

cédaire.

Les élèves-soldats du camp de Joliette sont dirigés par des professeurs qui ont le grade de lieutenant. Leur groupe se répartit sur plusieurs classes formées d'après la capacité d'absorption intellectuelle des sujets. On pratique dans chacune des classes le groupement homogène. Les professeurs, bien stylés militairement et compétents dans la méthode pédagogique qu'ils ont à appliquer, travaillent sous la direction du major Hermas Bastien, instructeur-en-chef.

Le premier centre d'instruc-

tion et d'éducation élémentaires de l'Armée canadienne — aussi le premier dans l'Empire britannique — a été ouvert à North Bay, Ontario, le 15 avril 1942, avec des compagnies de langue anglaise et de langue française. Le ministère de la Défense nationale voulait savoir par là s'il était possible de lever une école au sein même d'un camp. Les soldats y ont été soumis à l'entraînement de base et y ont suivi en même temps un programme d'enseignement. Le succès considérable de cette première école a décidé le ministère de la Défense à ouvrir à Joliet-

te un centre d'éducation à l'usage exclusif des soldats de langue française.

Incapable de DORMIR ou MANGER? Si vos troubles sont causés par une élimination déficiente essayez le NOVORO de DR. PIERRE le tonique stomacal de 5 générations

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

Présentation, sous une forme facile à comprendre, du RAPPORT ANNUEL

31 octobre 1942

ACTIF

Encaisse dans ses voûtes et argent en dépôt à la Banque du Canada	\$112,710,235.61
Billets des autres banques et chèques tirés sur elles Payables comptant sur présentation.	45,053,234.05
Argent déposé dans les autres banques Disponible à demande ou à bref délai.	38,814,805.11
Fonds d'Etat et autres obligations et débentures A pas plus que leur cours. La majeure partie de ces titres consiste en obligations du Dominion et en obligations de premier ordre des provinces et municipalités, remboursables à court terme.	683,835,390.58
Actions Actions d'entreprises industrielles et autres actions. A pas plus que leur cours.	311,309.43
Prêts à demande Au Canada \$ 1,920,538.28 Ailleurs 14,289,715.53 Payables à demande et garantis par des obligations, actions et autres titres négociables d'une plus grande valeur que les prêts.	16,210,253.81
TOTAL DE L'ACTIF RAPIDEMENT REALISABLE (soit 81.65 p. 100 du passif envers le public)	\$896,935,228.59
Avances aux gouvernements provinciaux et aux municipalités, y compris les districts scolaires	23,569,694.65
Prêts commerciaux et autres prêts Au Canada \$205,232,367.17 Ailleurs 16,121,869.59 Aux industriels, agriculteurs, marchands et autres personnes, à des conditions compatibles avec les principes de la banque.	221,354,236.76
Locaux de la Banque Deux propriétés seulement sont portées au nom de sociétés de participation; les actions et les obligations de ces sociétés sont détenues en entier par la Banque et apparaissent aux livres pour \$1.00 dans chaque cas. Tous les autres locaux de la Banque, dont la valeur dépasse de beaucoup \$13,900,000, sont inscrits à ce poste.	13,900,000.00
Propriétés immobilières, et hypothèques sur propriétés vendues par la Banque Acquisées dans le cours des affaires de la Banque et en voie de réalisation.	808,330.38
Engagements des clients en vertu d'acceptations et lettres de crédit Représente engagements des clients pour lettres de crédit émises et traites acceptées par la Banque pour leur compte.	16,184,995.02
Autres valeurs actives non comprises dans ce qui précède (mais y compris la partie remboursable des impôts du gouvernement fédéral)	2,566,745.60
Soit un actif total de	\$1,175,319,231.00

PASSIF

Passif envers le public	
Dépôts Au Canada \$930,996,417.53 Ailleurs 133,649,022.18 Payables à demande ou après avis.	\$1,064,645,439.71
Billets de la Banque en circulation Payables à demande.	15,354,907.00
Acceptations et lettres de crédit en cours Responsabilités financières encourues au nom des clients (voir contre-partie à l'actif).	16,184,995.02
Autres créances Item qui ne se rangent pas sous les rubriques précédentes.	2,340,875.07
Total du passif envers le public Pour y faire face, la Banque a un actif qui s'élève, tel que ci-dessus, à	\$1,098,526,216.80
Ce qui laisse un excédent d'actif sur le passif, qui représente la part des actionnaires, le passif envers le public ayant priorité sur cette part.	
Capital	\$36,000,000.00
Réserve, profits non répartis et provisions pour dividendes	40,793,014.20
	\$ 76,793,014.20

COMPTE DES PERTES ET PROFITS

Profits de l'année terminée le 31 octobre 1942, provisions faites pour le Fonds de Réserve contingente, à même lequel il a été pourvu pleinement aux créances mauvaises ou douteuses, et déduction faite des impôts fédéraux s'élevant à \$2,539,874.12 (dont \$72,360.97 est remboursable en vertu des dispositions de la loi de l'impôt sur les Excédents de Bénéfices)	\$3,283,018.19
Dividendes payés ou payables aux actionnaires	\$2,700,000.00
Provision pour immeubles de la Banque	500,000.00
	\$ 83,018.19
Solde du compte de Pertes et Profits au 31 octobre 1941	\$1,153,668.75
Solde de Pertes et Profits reporté	\$1,236,686.94

HUNTLY R. DRUMMOND, Président

G. W. SPINNEY, Gérant-Général

« La puissance d'une banque est déterminée par son histoire, sa politique, sa direction et l'étendue de ses ressources. Depuis 125 ans la Banque de Montréal est au premier plan de la finance canadienne. »

**LE COURRIER
D'OUTRE-MER****MALTE**

*Les tables de cuisine
les font voler!*

L'île de Malte, qui servira vraisemblablement de tremplin pour l'invasion ultime de l'Europe, peut ajouter à ses titres de gloire celui des ménagères. En effet, les avions de la R.A.F., se faisant endommager plus d'appareils qu'elle n'en pouvait remplacer, les Maltaises se mirent de la partie. Elles vidèrent leurs cuisines des tables et des bancs qui les meublaient, afin de fournir du matériel aux ateliers de réparations. C'était la seule façon d'obtenir rapidement du bois pour remplacer les pales brisées des hélices, et certaines parties rompues des carlingues. Le bois fut taillé avec un tel succès, que tous les menuisiers de l'île demandèrent qu'on leur permit de faire le même travail, après avoir reçu les instructions des techniciens de l'aéronautique. C'est ainsi que cet humble matériel contribua à battre la conquête totale de l'Europe.

DANEMARK

*Hélas! comme ils
comprennent peu!*

L'agence de nouvelles allemande "Transocean" se plaint amèrement de ce que le gouvernement danois n'appuie pas de tout son poids la cause de l'Allemagne. "Ce malheureux petit pays ne comprend pas qu'il s'agit de sa survie même", commente "Transocean". Mais la Suède, pays neutre, estime de son côté que c'est justement parce que les Danois comprennent d'où viendra le salut, qu'ils ne coopèrent pas avec l'Allemagne.

HOLLANDE

*Les prêtres hollandais
sont internés*

Les nazis n'hésitent plus à emprisonner des prêtres hollandais, sous le moindre prétexte. Le journal nazi en langue hollandaise, le "Volk en Vaderland", publie carrément ceci: "Le père W. Hubeek, curé de Vlaarbingen; le père C. Groen, de Corkum; deux aumôniers de Blerick, ont été arrêtés. Ces quatre représentants du catholicisme ont refusé de prêcher des sermons contre la Russie, alors que l'Europe entière est en danger. L'Ordre nouveau se doit de punir pareille trahison." Voilà où nos ennemis en sont réduits.

GRECE

*Un petit pays
refuse de mourir*

Le Bureau d'Information de la Grèce, réfugié à Londres, a révélé que vingt-cinq navires de guerre grecs, montés par 5,300 officiers et matelots originaires de Grèce, font partie des escadres des Nations Unies se battant en Méditerranée. Certains de ces héros ont perdu leurs femmes et leurs enfants, morts de faim dans leur patrie dominée par l'Axe.

**D'une colonie de vacances
aux remparts de Dieppe**

Le caporal Gaston Audy, de Québec, l'un des commandos qui ont participé à l'attaque de Dieppe, avait vu sa santé sauvegardée, en 1931, 31 et 32, par le camp Taschereau, une oeuvre antituberculeuse. — Comment le Timbre de Noël aide à protéger notre jeunesse.

N'est-ce pas que l'on se sent encore plus fier d'être Canadien depuis que des gars de chez nous (un contre mille, un contre dix mille?) sont allés défier Hitler sous les murs de Dieppe? Les noms de Dollard et d'Iberville reviennent naturelle-

GRANDE-BRETAGNE

*Pour gagner la guerre,
une fois pour toutes*

L'effort de la Grande-Bretagne, destiné à remporter une victoire définitive, s'avère formidable. Des compilations indiquent le fat étonnant que rien que dans les entreprises ferroviaires du Royaume-Uni, quatre-vingt-dix mille femmes ont remplacé des hommes appelés sous les drapeaux.

GRANDE-BRETAGNE

L'apport des aveugles

Des blessés dans l'offensive d'Afrique sont étendus sur des matelas; des vivres et des remèdes, contenus dans des paniers, suivent les colonnes motorisées; les servants dans les tanks placent certains de leurs effets personnels dans des hottes d'osier installées à l'intérieur de leurs véhicules; les navires en Méditerranée évitent les chocs trop brutaux, le long des jetées de fortune, grâce à de gros amortisseurs de filin... Tous ces objets ont été fabriqués par les aveugles de Grande-Bretagne.

YOUGOSLAVIE

*Les meurtres n'arrêtent
pas la résistance*

On apprend que mille patriotes serbes, en la ville de Srem, ont été mis à mort par l'Axe; il y avait beaucoup de femmes et d'enfants parmi les victimes. On apprend d'autre part que les Tchetsniks du général Mákailovitch se sont groupés, au nombre de près de quinze mille, et se sont emparés de deux villes en Croatie, qu'ils tiennent contre les troupes de l'invasisseur.

Remise de décorations

Les neuf soldats canadiens à qui ont été décernés des décorations pour leur conduite au cours du raid sur Dieppe, le 19 août dernier, et qui sont revenus au Canada avant de recevoir leurs récompenses, seront décorés des mains du Gouverneur général, au cours d'une cérémonie spéciale qui se tiendra à Ottawa le 3 décembre. Les hommes en question sont au nombre de dix-sept combattants de Dieppe, dont plusieurs blessés, revenus il y a quelques semaines au Canada.

ment sur toutes les lèvres. Quels hommes que ces commandos! Gloire aux familles, aux institutions qui les ont formés!

Eh bien, le camp Taschereau réclame lui aussi son héros de Dieppe. Vous connaissez la colonie de vacances de Sainte-Foy, dirigée par la ligue antituberculeuse de Québec? Chaque année, au début de juillet, elle ouvre ses portes à quatre-vingts garçons et quatre-vingts fillettes, choisis parmi les moins robustes et appartenant tous à des milieux où la tuberculose exerce ses ravages.

Quand ces enfants arrivent, la plupart ont peine à se tenir sur leurs jambes et c'est à se demander à quoi leur servira d'aspirer l'air à pleins poumons pendant sept ou huit semaines. Revoyez-les à la fin de l'été. Grâce aux bons soins reçus, ils ont repris du poids, arborant

de belles couleurs. A l'école, leurs camarades hésitent à les reconnaître, ils n'osent plus se frotter à eux dans les jeux un peu violents.

Tout de même, on ne nous avait pas appris que le Dr Georges Grégoire et Mlle Ivonne Raymond cultivaient à Sainte-Foy de la graine de commandos.

Voici, en résumé, l'histoire de Gaston Audy, qui, depuis son glorieux exploit, s'appelle le caporal Audy. Né en 1923, il vint au camp d'été en 1930, à l'âge de sept ans, en compagnie de sa petite soeur. Et comme ce séjour leur avait été bienfaisant à tous deux, comme leur mère, madame Audy, continuait d'être gravement malade, on les admit de nouveau en 1931 et en 1932.

— De charmants enfants, nous dit la surintendante, Mlle Raymond: tout au plus, aurions-nous pu reprocher à Gaston d'être un peu batailleur.

Ce doit être aujourd'hui l'avis des Boches. A la colonie de Sainte-Foy, Gaston Audy et sa soeur refirent leur plein de santé. Ils purent poursuivre normalement leurs études et, à dix-huit ans, le premier entraînement dans l'armée. Type du militaire accompli, comme son père et comme ses oncles maternels, d'authentiques

héros de la guerre de 1914-18.

Lorsque fut organisée l'expédition de Dieppe, rien d'étonnant qu'on l'ait appelé à se joindre à nos commandos. Il était en charge d'une barge de munitions, à laquelle, écrit-il à sa tante, les Allemands, prévenus du raid, firent une "vraie job". Lui-même se retrouva, la minute d'après, dans la mer, mais réussit à nager jusqu'à une épave et atteignit, Dieu sait comment, la rive. Il participa donc à l'attaque et, en sortit, après neuf heures d'un feu d'enfer, sans une éraflure. "J'ai bien eu un petit rhume, mais ne vous inquiétez pas, c'est passé, et je suis en excellente condition, prêt à entreprendre un autre combat."

Voilà, en résumé, l'histoire du caporal Audy, pensionnaire du camp Taschereau en 1930, 31 et 32. La colonie de vacances de Sainte-Foy ne compte pas que ce brave soldat. Parmi les quelques milliers d'enfants qui l'ont fréquentée depuis les débuts, il y aura bientôt vingt-cinq ans, le pays a trouvé déjà plus d'un défenseur. D'anciens campeurs et campeuses travaillent aussi dans nos usines de guerre, et continuent de mettre en pratique les leçons reçues au camp. On nous cite justement l'exemple d'une famille qui, encore assez récem-

ment, vivait dans une extrême pauvreté. Aujourd'hui, tout le monde gagne, le père et les enfants. Chaque mois, il entre en salaires dans cette maison un montant de \$387. La mère en exprimait sa reconnaissance à la ligue antituberculeuse: "C'est à vous que nous devons notre présent bonheur. Mais mes fils et mes filles n'oublieront jamais le chemin du dispensaire. Et, puisque nous en avons enfin les moyens, je porte une attention toute spéciale à la préparation des repas: nourriture non seulement abondante mais régime bien équilibré."

Ces faits appartiennent à l'histoire du camp Taschereau. Mais les autres colonies de vacances, Institut Bruchési, Royal Edward Camp, Trois-Rivières, pourraient en rapporter d'analogues. Plus tard, Saint-Hyacinthe (avec Farnham), l'Abitibi, le Témiscamingue réaliseront aussi que leur initiative de 1941 ou de 1942 a été extrêmement bienfaisante. Et quel encouragement pour les camps de 1943 ou 1944 qui s'ouvriront à Drummondville, à Hull, à Sorel, à Shawinigan.

Le Timbre de Noël servant à préparer des commandos! On s'en souviendra lors de la prochaine campagne.

Lisez le JOURNAL DE WATERLOO et encouragez ses annonces.

THEATRE PALACE GRANBY

VENDREDI et SAMEDI

**Marlene DIETRICH
& Fred MacMURRAY**

— Dans —

**The Lady
is Willing**

— Aussi —

Blonde Inspiration

— Avec —

John SHELTON et VIRGINIA GREY

DIM. — LUNDI — MARDI

**John Payne - Betty Grable
Victor Mature**

— Dans —

**Footlight
Serenade**

— Aussi —

PAUL KELLY et LOLA LANE

— Dans —

MYSTERY SHIP

2 représentations dimanche soir: 6 et 9 hrs.

MERCREDI-JEUDI

*Au profit des oeuvres de
guerre des Chevaliers
de Colomb*

**DON AMECHE
et AL JOLSON**

dans

Swanee River

— Aussi —

**The Rains
Came**

— Avec —

**TYRONE POWER
et MYRNA LOY**

THEATRE CARTIER GRANBY

SAMEDI — DIMANCHE — LUNDI

Adolph Wohlbruck & Charles Vanel

— Dans —

Michel Strogoff

— Avec —

YVETTE LEBON, COLETTE DARFEUIL, ARMAND

BERNARD et CHARPIN

— Aussi —

Romance on the Range

2 REPRESENTATIONS DIMANCHE SOIR: 6 et 9 HEURES

MARDI SEULEMENT

REPRISE

**THE SAINT IN
PALM SPRINGS**

— Avec —

GEORGE SAUNDERS

Paul Guilfoyle, Jonathan Hale, Linda Mayes.

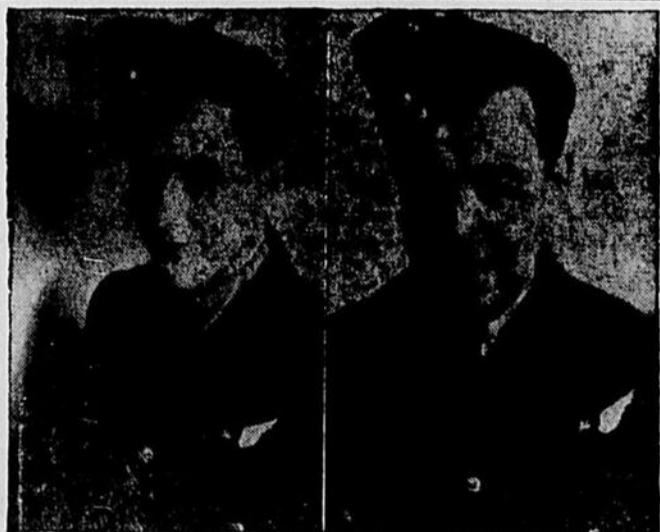
— Aussi —

Hitting a New High

— Avec —

LILY PONS et JOHN HOWARD

ASSISTEZ A NOS REPRESENTATIONS
DU MARDI SOIR. VOTRE PORTRAIT
PEUT VOUS RAPPORTER \$25.00.



La détermination de faire leur devoir jusqu'au bout donne aux jeunes gens photographiés ci-haut cet air courageux et résolu. B.-F. Pothier, de Yarmouth Co., N.-E., et C.-E. Côté, 8 rue Stanley, Québec, ont reçu leurs ailes récemment à l'École de Bombardement et de Tir No 9, à Mont-Joli. (Photo du C.A.R.C.)

UNE HISTOIRE HORRIBLE

Vous voulez que je vous avoue franchement mon idée au sujet des sorciers? Eh! bien, la question "sorcier" me laisse perplexe. Qu'il y ait des sorciers de bonne foi, sincères, convaincus, la chose ne fait pas l'ombre d'un doute. Qu'il y ait des naifs? Cela va sans dire. Des exploiters de la crédulité publique? Ils le sont tous. Mais ce que l'on peut affirmer sans crainte, c'est que les chefs surtout savent parfaitement le rôle néfaste que jouent les sorciers, et en s'opposant avec eux au bien que leur apporte le missionnaire, combattent sciemment le combat du mal.

Et à ce sujet, je veux vous narrer une scène qui se passa au village de mon catéchiste Ambroise Ndotuma, au Gabon (Afrique Equatoriale). Nous venions d'arriver et à peine étions-nous introduits dans la case réservée aux étrangers, qu'Amboise vint me prévenir. Dans le village, une femme était dangereusement malade, mais il était difficile d'avoir accès près d'elle, son mari étant féticheur. Féticheur ou sorcier, les deux mots sont équivalents.

Nous choisîmes donc pour entrer près de la malade un moment où le mari était absent.

Vite, je l'instruisis de mon mieux; elle m'écoutait au reste avec plaisir, et quand enfin je lui proposai le baptême, elle y acquiesça facilement.

Et comme je me préparais à faire couler sur son front l'eau régénératrice, soudain son mari rentre à l'improviste. D'un coup d'oeil, il a saisi la scène: sa fureur est indescriptible, il se jette sur moi le couteau à la



Une quinzaine de jeunes Français, enrôlés depuis plusieurs mois dans l'aviation du Général de Gaulle, sont passés ces jours derniers par Montréal en route pour Calgary, où ils feront leur entraînement de pilotes. Tous sont anxieux de décrocher leurs ailes pour aller combattre sur tous les fronts du monde où l'on jugera bon de les envoyer. Première rangée, de gauche à droite: MM. André Viau, Jean Lorrain, Henri Laugier, professeur à la Sorbonne, professeur à l'École libre des Hautes Etudes de New-York, ainsi qu'à l'Université de Montréal; Pierre Chéreau et André Hunter. Seconde rangée, dans le même ordre: MM. Pierre Duval, Jean Sébastien, Charles Beaudry et Louis Lefranc.

main, lève le bras:

"Tu vas mourir!", s'écria-t-il. Je ferme les yeux et me recueille. Mourir en administrant un sacrement, mourir pour Jésus, quel bonheur! Ne suis-je pas venu en Afrique exprès pour cela?

Mais, lui, se ravisant, me saisit les bras, et m'entraînant dehors:

"Viens, minissé!"

Si rapide avait été son acte qu'avant d'avoir prononcé une parole j'étais dehors, loin de la case.

"Ma femme est bien malade?"

—Oui, très malade.

Va-t-elle mourir?

—Je le crois.

—Moi, j'en suis sûr: l'"Esprit" me l'a dit. Tant mieux d'ailleurs.

—Pourquoi?

—Ceci est mon affaire. Mais, dis-moi, que lui apprenais-tu? le moyen d'être heureuse après la mort, n'est-ce pas?

—Précisément.

—Je le sais; je sais que, vous autres Blancs, vous n'avez pas le même Dieu que nous. Après la mort, quand on a été bon, ce Dieu vous emporte avec lui; mais si l'on a été mauvais, si l'on a volé, tué, ou voulu tuer, il vous punit d'une manière terrible, d'un châtement qui ne finira jamais. Est-ce bien cela?

—Oui, certes.

Oui, certes.

—Bien, maintenant je vais aller retrouver ma femme. Reste ici et attends-moi.

—Pourquoi ne me laisserais-tu pas la voir, la consoler, adoucir ses derniers moments?

—C'est vrai, tu es bon, toi, minissé. Eh bien! attends: tout à l'heure je reviendrai te chercher.

Et il s'éloigna... En moi-même,

me, je remerciai le Bon Dieu d'une conversion si subite et si inespérée.

Pourtant, dans ses yeux injectés d'une lueur sinistre, il me semblait lire quelque dessein hideux... J'attendais, priant.

Une heure, deux heures se passent. Le féticheur revient enfin, et, me faisant signe de la main:

"Viens, minissé, me dit-il; ma femme t'attend."

Je le suis, et, derrière lui, j'entre dans la case. Elle était sombre, et au premier moment mes yeux ne distinguèrent rien dans l'obscurité.

Sur le lit, une forme vague, immobile, gisait. J'approche: sur le sol humide, boueux, mes pieds glissent, je tombe, et, machinalement, j'essuie à ma soutane blanche mes mains souillées. A la tête du lit se tenait le féticheur. Sur la couche, la femme était étendue sans mouvement; je l'appelle; pas de réponse; je lui prends la main: elle est froide; et au même instant... me penchant sur elle, je trouve un poignard enfoncé dans son sein jusqu'à la garde.

"Rien à faire, va, elle est morte, et bien morte!" me dit le mari en ricanant.

Je l'accable de reproches. Il ricane toujours, puis:

"Ecoute, me dit-il, cette femme que tu vois, je la haïssais; je la haïssais, m'entends-tu? car elle avait mangé mes deux petits enfants, elle leur avait mangé le coeur, la misérable. Et moi, j'aurais pu la tuer alors; mais mon dieu m'a ordonné d'attendre ton passage, "car, m'a-t-il dit, la vengeance sera plus belle." Et maintenant, réponds-moi: avec ce baptême, dont tu lui parlais, ma femme aurait été au ciel, n'est-ce pas?

Oui, certainement.

—Eh bien! je l'ai tuée avant que tu le lui donnes, pour qu'elle tombe dans l'enfer éternel.

—Tu t'es trompé, car si, avant de mourir, elle a désiré le baptême...

—Je le sais, je sais cela; mais quand on meurt après avoir tué quelqu'un, où va-t-on? En enfer? Toujours?

—Non, pas toujours, car on peut se repentir avant.

—Et si on meurt en tuant ou en voulant tuer?

—Je ne sais pas: Dieu est si bon!

—Ecoute ce que j'ai fait. J'ai voulu que cette femme allât brûler dans l'enfer dont tu parles, cette femme que je haïs. Et alors, quand je suis revenu ici, je l'ai injuriée, battue, frappée. D'abord elle n'a rien dit; puis elle s'est fâchée et, quand je l'ai vue bien en colère, je l'ai raillée de sa faiblesse et, comme elle cherchait une arme pour m'en frapper, lui mettant un couteau entre les mains: "Frappe-moi donc!", lui disais-je, et au moment où elle l'es-sayait en effet, moi, je l'ai poignardée et tu vois, elle est tombée raide, là où tu as glissé. Regarde ton habit!"

Et c'était vrai; ce n'était pas dans la boue que je marchais, mais dans le sang et, sur ma soutane, marque de mes mains quand j'avais glissé, deux rouges empreintes étaient mar-

quées, horrible souvenir.

"Que dis-tu de ma vengeance, minissé? Ton Dieu ne peut plus prendre ma femme avec lui, hein?"

—Dieu seul connaît le sort de ta femme.

—Je le saurai ce soir; je le demanderai à mon dieu à moi. Oui, je le lui demanderai, et il le dira... Va-t-en, toi aussi, je te hais! Va-t-en, sinon..."

Et le forcené me repoussait rudement, m'entraînant loin de cette funèbre couche.

Plein d'épouvante, je sortis, non sans avoir jeté cependant une dernière bénédiction sur ce pauvre corps, dont l'âme, qui sait? était peut-être régénérée, car en somme, elle avait désiré le baptême.

Dans la nuit noire, quelques heures après la voix du misérable se faisait entendre:

"Elle y est, minissé, et pour toujours, toujours, toujours! Entends-tu? pour toujours!..."

Pour toujours? Qui sait?

H. TRILLES, C.S.Sp.
Missionnaire au Gabon.

LES NOUVELLES ENTREPRISES

Précisions de M. L.-C. Robitaille à ce sujet.

Le bureau de Montréal de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre a reçu par lettres depuis quinze jours plusieurs centaines de demandes de personnes qui désirent prendre un nouveau commerce ou transporter ou agrandir leurs établissements actuels. De plus le nombre de personnes qui viennent faire des demandes de même nature au bureau régional s'élève à environ 75 par jour.

"Il est évident, déclare à ce propos M. L.-C. Robitaille, représentant des prix et des approvisionnements de la Commission, que la majorité des gens ne comprennent pas le sens de l'ordonnance No 184 de la Commission en vigueur depuis le 2 novembre. Il faut que chacun se persuade qu'il est inutile de demander un permis spécial pour fonder une entreprise, agrandir une entreprise déjà existante, changer d'entreprise, vendre de nouvelles lignes de marchandises ou de nouveaux services, à moins de pouvoir fournir des raisons d'un caractère tout à fait exceptionnel, comme l'accroissement des besoins d'une région dont la guerre a fait augmenter la population. En aucun cas, la Commission ne saurait tenir compte des besoins particuliers pour accorder un tel permis.

"Il est inutile d'en faire la demande, précise M. Robitaille, quand on sait d'avance qu'elle sera refusée. La Commission ne veut pas léser les droits de qui que ce soit, mais elle doit faire respecter l'ordonnance No 184 édictée pour le bien général."

Cartes à jouer

Pour nettoyer les cartes à jouer, frottez-les avec de la mie de pain rassis, plongez-les dans du son chauffé et remuez bien.

PROFESSIONS ET AFFAIRES

Vérification, Organisation, Perception Administration de Succession Prix de Revient de Fabrication

Commissaire Cour Supérieure Impôt sur le Revenu SYNDIC DE FAILLITE

PHILIPPE JOLIN
B.A., L.S.C.

COMPTABLE PUBLIC et SYNDIC LICENCIE

TELEPHONE 206 — CASIER POSTAL 21 — WATERLOO, P. Q.

GEORGES DESRANLEAU
L.L.L.

AVOCAT

Au bureau de Me Joseph Gingras

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 201

POUR VOS ASSURANCES FEU—AUTOMOBILE—ACCIDENT, ETC, CONSULTEZ

JEAN-LOUIS ROBERT

Représentant exclusif de LUMBERMEN'S MUTUAL CASUALTY CO.

Bond de garantie

180 rue Principale — GRANBY — TELEPHONE 431
WATERLOO, TEL. 130

Successor de Elisée Gaudet

TEL. BUREAU 78

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO

P. Q.

EXPEDIEZ PAR

LEMAY EXPRESS

Service quotidien entre Montréal—Waterloo—Warden—St-Joachim—Foster
ENTREPOSAGE DES MEUBLES, ETC.

Entrepôt à Montréal:
1033 rue Wellington.
Tél: PLateau 8147.

Bureau central à Waterloo:
617 Eastern.
Tél. 389.

LEO-PAUL LEDOUX

DIRECTEUR DE FUNERAILLES ET
EMBAUMEUR D'EXPERIENCE

Chambre mortuaire et fleurs pour toutes les occasions

Service d'ambulance — Monuments — Pierres tombales
454 Principale WATERLOO TEL. 384

SI VOUS CONSTRUISEZ OU REPARER, CONSULTEZ

ED. DELORME & CIE

ENTREPRENEUR EN CONSTRUCTION

INSTALLATION DE SYSTEME DE CHAUFFAGE

PLOMBERIE ET AUTRES TRAVAUX SIMILAIRES

Prix raisonnables et satisfaction assurée.

58 ST-ANTOINE-SUD

TEL. 2814

GRANBY, P. Q.

JEAN L'HEUREUX

B. A., B. O.

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

SPECIALISTE EN EXAMEN DE LA VUE

TELEPHONE 437

154 RUE PRINCIPALE

GRANBY

(Au-dessus du nouveau magasin Fortin)



ASSUREZ-VOUS

D'AVOIR LE BON NUMERO.

VÉRIFIEZ DANS L'ANNUAIRE



Dégagez les lignes de téléphone pour faciliter la PRODUCTION DE GUERRE

Le téléphone est nécessaire à la production de guerre. Toutes les lignes téléphoniques dépendent les unes des autres: ne permettez pas que des délais inutiles retardent des messages d'importance vitale pour le pays.

AUTRES CONSEILS À OBSERVER

- 1 PARLEZ distinctement, directement dans le transmetteur.
- 2 REPONDEZ sans délai quand la cloche sonne.
- 3 SOYEZ BREF. Dégagez votre ligne pour l'appel suivant.
- 4 EVITEZ les heures d'affluence pour vos appels interurbains.



En service actif



avant des appels importants

NOUVELLES DE WATERLOO

—Mlle Louise Labelle a passé une semaine à Montréal.

—Mme L. Lamontagne passait la dernière fin de semaine à Trois-Rivières.

—Mme J. Tremblay, de Montréal, est actuellement l'invitée de son amie, Mme L. Delisle.

—M. Paul Journet, de Montréal, était de passage à Waterloo au début de la semaine.

—Mme W. McLaren, de Montréal, a passé quelques jours en visite chez Mme A. Courtemanche.

—M. et Mme Lucien Ledoux visitaient en fin de semaine M. et Mme O.-A. Trudeau, d'Outremont.

—Mme Léopold Larose et Mlle Jeanne Larose ont passé quelques jours à Montréal, cette semaine.

—M. Claude Duhamel, de Sherbrooke, était de passage chez M. et Mme J.-A. Légaré, dernièrement.

—M. Georges Fournier, de Granby, visitait ses parents, M. et Mme L.-J. Fournier, récemment.

—Mlle Lorraine Jolin, du pensionnat d'Outremont, a passé une couple de jours dans sa famille.

—Mlle Jeanne Poirier, g.m.e., de Magog, était à Waterloo, ces jours derniers et visitait son père, M. J.-H. Poirier.

—M. et Mme L.-C. Godbout et leur fils, François, se rendaient à Montréal, dernièrement.

—Mlle Margot Charlebois se rendait à Farnham, mercredi, et de là à Montréal, où elle doit passer quelques jours.

—M. Geo.-Aimé Vallières assistait, mercredi matin, en l'église de St-Joachim, au mariage Hébert-Lacasse.

—M. et Mme Henri Beaudry, de Montréal, ont visité leurs parents, M. et Mme J.-H. Labelle, ces jours derniers.

—Le lance-caporal G.-Eldon Smith, de la R.C.O.C., de Montréal, passait la fin de semaine chez son ami, M. Bert Giroux.

—Mme Vernon Graves et sa fillette, Louise, ont passé une quinzaine à Montréal, chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme Oscar Séguin.

—Le caporal Georges Beaulac et M. René Jolin, tous deux de la R.C.A.F., de Lachine, ont passé la fin de semaine dans leur famille respective.

—M. Armand Pelletier, un employé de la Mack Molding Limited, vient d'entrer dans l'armée et poursuit actuellement son entraînement militaire à Longueuil.

—M. Leon Lewis, employé de la Macdonald Metal Products, a fait son entrée dans la R.C.A.F. au début de la semaine. Mme Lewis (Margaret Horan) accompagnait son mari à Montréal.

—On est prié de prendre note que la bibliothèque municipale est ouverte aux jours et heures suivants: le lundi, de trois heures et demie à cinq heures de l'après-midi; le mercredi et le samedi, de sept heures et demie à huit heures et demie dans la soirée.

—Mmes B.-A. Charlebois, R.-R.- Bachand, DeCelles Poirier, ainsi que Mlles Marguerite Larose et Juliette Pinsonneault, ont assisté, hier, au couvent d'Outremont, à la "Journée Jésus-Marie", dont nous avons publié la semaine dernière le programme.

—Un "kodak" usagé peut être aussi bon qu'un neuf, mais il ne vaut pas mieux. La Commission des Prix et du Commerce vient de sanctionner cette vérité de la Palice en fixant le prix maximum des jumelles et des appareils photographiques usagés à 100 pour cent de leur prix neuf. Croyez-le ou non, c'est une réduction.

—A l'occasion de la Sainte-Catherine, Mme Gaston Boisvert recevait un groupe d'amies



L'annonce des récents succès de nos armes en Afrique du Nord et ailleurs fait sans doute sourire ces deux copains de l'Ecole de Tir et de Bombardement No 9 à Mont-Joli. Ils ont reçu leurs ailes récemment et ont hâte d'entrer dans la mêlée à leur tour. A gauche, G.-M. Rozak, d'Ottawa, et à droite, L.-F. Vaux, 1270, rue du Fort, Montréal. (Photo du C.A.R.C.)

AUTRE POSTE A M. R. AUDETTE

Notre concitoyen devient aussi président du club de ski Mont Shefford. — Election cette semaine.

Après avoir été élu dernièrement président de la Zone de Ski des Cantons de l'Est, M. Roger Audette était désigné cette semaine pour occuper le même poste au club de ski Mont Shefford. C'est un double témoignage de reconnaissance envers l'un de nos concitoyens qui ont le plus travaillé en ces dernières années au développement des sports d'hiver dans cette partie de la province.

M. Audette sera assisté de MM. Paul Phoenix et Paul Provost, qui rempliront respectivement les fonctions de vice-président et de secrétaire trésorier, ainsi que des directeurs dont nous avons publié la semaine dernière les noms.

à une partie de cartes dont les gagnantes ont été Mmes A. Bleau, R. Forand, Mlles P. Forand, M. Loïselle, Marthe Dupont et Lucille Beaugard. Etaient aussi présentes: Mlles Léa Loïselle, Monique Dupont, Marguerite Girouard, Monique Nadeau, Jacqueline Forand et Mme C. Lefebvre.

Du travail pour le comité local

La Commission des Prix et du Commerce tient des séances importantes auxquelles notre ville était représentée.

Mlle Louise Labelle, présidente du comité local du Service des Consommateurs, est de retour de Montréal, où elle a eu l'occasion d'assister au congrès de deux jours, tenu à l'hôtel Windsor, les 24 et 25 courant, sous les auspices de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre.

Mme C. de la Durantaye, d'Ottawa, directrice adjointe du Service des Consommateurs, assistait aux diverses séances de ce congrès, présidé par Mme Tancrede Jodoin, présidente générale du comité consultatif féminin pour Montréal.

Mlle Labelle convoquera bientôt une assemblée du comité local, et les membres recevront les instructions requises au sujet du travail à accomplir.

LA PARTIE DE CARTES DES ENFANTS DE MARIE

Elle a, pour des raisons majeures, été remise du 10 décembre à la mi-janvier. Nous en donnerons plus tard la date exacte.

IL EXPIRE A ST-HYACINTHE

M. J.-R. Grégoire, ancien gérant de la Southern Canada Power Co., expire après une longue maladie.

Les citoyens de Waterloo apprendront sans doute avec un vif regret le décès, à l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe, de M. J.-R. Grégoire, ancien gérant chez nous de la Southern Canada Power Company et bien connu dans toute la région. M. Grégoire expirait samedi matin, après une longue maladie.

Le défunt était né à Angéline, P. Q., et avait vécu à Haverhill, Mass., et à Pawtucket, R. I. Il était entré au service de la Southern Canada Power en 1916 comme sollicitateur à Saint-Jean; avait été nommé gérant du bureau de cette compagnie à Waterloo quatre ans plus tard; nommé gérant à Granby l'année suivante, puis gérant à Saint-Hyacinthe.

Il laisse un fils, le lieutenant Roy-S. Grégoire, du régiment de St-Hyacinthe, et une fille, Mlle Norma Grégoire.

PRIX MAXIMA DES P. DE TERRE

Ils viennent d'être fixés pour toutes les parties du pays. — Le cas des intermédiaires.

Par une nouvelle ordonnance, la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre déclare que les prix maxima de gros et de détail des pommes de terre, dans toutes les parties du pays, seront les prix légaux les plus élevés de la période comprise entre le 1er et le 10 novembre 1942.

La Commission prend cette mesure à cause des fortes augmentations observées, ces derniers temps, dans le prix des patates.

Il n'y a pas de prix maxima à observer pour le cultivateur qui vend ses pommes de terre à un conditionneur, à un marchand de gros, à un demi-grossiste

(courtier), à un détaillant ou à un autre marchand, mais celui qui les vend directement à un consommateur n'a pas le droit d'en exiger un prix plus élevé que celui de la période du 1er au 10 novembre.

La nouvelle ordonnance ne s'applique pas aux pommes de terre de semence.

L'artillerie suédoise atteint un avion nazi

La Suède n'a pas l'intention de se laisser intimider par Berlin, surtout depuis que le sort de la guerre, qui semble tourner contre l'Axe, permet aux Suédois d'espérer qu'ils n'auront pas à partager le sort des Norvégiens, leurs voisins. Pour la première fois depuis deux ans, des batteries de D.C.A. suédoises ont atteint un avion nazi violant leur territoire. L'appareil, un Junkers 88, survolait la péninsule de Falsterbo; les pointeurs suédois tirèrent d'abord à blanc, mais comme le pilote allemand ne se souciait pas de l'avertissement, ils tirèrent de vrais obus et touchèrent l'avion. Celui-ci vira immédiatement et repassa la frontière.

HOROSCOPE GRATIS

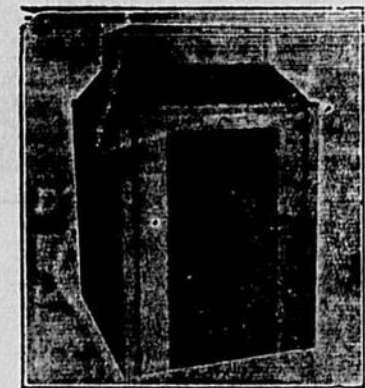
Avec tout achat de 50c ou plus au magasin W.-A. FORTIN Limitée, rue Principale, à Waterloo, vous recevez un coupon vous donnant droit d'aller consulter gratuitement JEAN DUPUY, psychologue-mentaliste-physiologiste, actuellement à Waterloo, chez Mme Edouard Bessette, 348 rue Principale, de 9 heures du matin à 10 heures du soir, jusqu'au 5 décembre seulement.

(Rév.)

AVIS

Avis public est par le présent donné que le soussigné a accepté sous bénéfice d'inventaire la succession de feu ARCHIE CLARK, en son vivant fermier de Frelighsburg, Québec.

Le 3 jour de novembre 1942. (SIGNÉ) DE. ARCHIE CLARK.



FOURNAISES NEUVES ET DE SECONDE MAIN

Votre fournaise ou votre poêle ont-ils des morceaux qu'ils vous faudra remplacer?

Si oui, pourquoi ne pas le faire maintenant car il y aura peut-être des délais dans la livraison de ces marchandises, et en faisant un examen de votre poêle ou de votre fournaise maintenant, cela vous évitera sans doute des ennuis. Nous pouvons vous fournir tous les morceaux pour toutes les sortes de poêles et de fournaises.

Nous avons toujours en mains un bon assortiment de fournaises de différentes grandeurs, à air chaud, neuves ou de seconde main, au bois et au charbon.

LEBRUN-LUSSIER

862 RUE MAIN

WATERLOO, QUE.

TEL: 391

BON SANG NE PEUT MENTIR



LES HOMMES qui ont ouvert la forêt et labouré la terre, les hommes qui ont foulé le continent de la Baie d'Hudson au Mexique et du Cap Breton aux Rocheuses, les hommes qui ont appris les secrets de la trappe et du portage, ces hommes-là, c'étaient les pères de nos pères et les fils de tous ceux qui vinrent avant eux. Leurs mains rudes ont façonné, à l'image de leur rêve, le visage de la patrie.

Bon sang ne peut mentir. Leurs fils sont de la même trempe. S'ils voient s'ouvrir devant eux quelque horizon nouveau, ils sentent grandir dans leur cœur l'irrésistible appel de l'aventure. Aujourd'hui, à une heure dramatique de l'histoire, ils tournent les yeux vers la plus invitante des conquêtes: celle de l'air!

La RCAF agrandit constamment ses cadres. Elle ouvre ses portes toutes grandes aux fils des hommes qui ont bâti la nation. Elle a besoin de leur ferveur et de leur courage. Êtes-vous de ceux qui réclameront leur place dans ses rangs?

Si vous êtes bien portant, d'intelligence vive, âgé de 17 1/2 ans et de moins de 33 ans, vous êtes éligible. Si vous avez plus de 33 ans et que vous possédez des aptitudes exceptionnelles, vous pouvez également vous présenter. L'absence d'instruction primaire supérieure n'est plus un obstacle à l'enrôlement.

Vous serez toujours bien accueilli aux Bureaux de Recrutement de la

RCAF

IL Y A DE L'AVENIR DANS LES AIRS

Pour obtenir tous renseignements et brochure illustrée, écrivez au Directeur de l'Effectif, RCAF, 631, rue Jackson, Ottawa, ou adressez-vous au centre de recrutement de la RCAF le plus rapproché: Vancouver, Calgary, Edmonton, Saskatoon, Regina, Winnipeg, North Bay, Windsor, London, Toronto, Ottawa, Montréal, Québec, Moncton, Halifax.